

Un shérif dépassé



Par Guillermo Alvarado

Coiffé d'un chapeau de cow-boy et avec un air de voyou, l'ambassadeur des États-Unis au Mexique, Kennet Lee Salazar, a démontré une fois de plus que la diplomatie n'est pas son fort, pas plus que l'éducation ou le respect de la souveraineté des autres peuples.

Plus connu sous le nom de Ken Salazar, le fonctionnaire a fustigé la stratégie sécuritaire de l'ancien président Andrés Manuel López Obrador, notamment dans la lutte contre le crime organisé, à l'origine des trafics de drogue, d'armes et d'êtres humains.

Il a également déclaré que le gouvernement mexicain avait fermé les portes de la coopération bilatérale avec les États-Unis dans ce domaine et interrompu les efforts opérationnels de Washington.

Il s'agit d'une ingérence ouverte dans le pays où il travaille, mais aussi d'une impolitesse sans précédent et, enfin, d'un mensonge sans limite.

Toutes les statistiques montrent que sous le gouvernement de López Obrador, la criminalité et le trafic de drogue ont baissé et que, de plus, 89 personnes liées à cette criminalité ont été extradées à la demande des États-Unis.

Salazar a omis de dire que la drogue traverse le territoire mexicain parce que la puissance du Nord possède le plus grand marché de consommation du monde, ce qu'aucun gouvernement n'a réussi à résoudre, soit parce qu'ils n'ont pas pu le faire, soit parce qu'ils ne veulent pas le faire.

Ce monsieur est avocat, il doit donc bien connaître l'un des principes du commerce, qu'il soit légal ou illégal, à savoir qu'une fois la demande coupée, l'offre disparaît, une équation simple que les États-Unis s'obstinent à ne pas appliquer.

Les mafias du trafic de drogue existent au Mexique parce qu'il y a au moins 15 millions de consommateurs de l'autre côté de la frontière et un système financier désireux de blanchir les profits qu'il génère.

Il n'a pas non plus mentionné que les armes à feu utilisées par les criminels au Mexique font l'objet d'un trafic par des organisations criminelles basées aux États-Unis. De plus, il ne mentionne pas les poursuites judiciaires imposées par le Mexique à l'encontre de l'industrie et du commerce de ces engins dans le pays voisin.

Les raisons pour lesquelles Lopez Obrador a interrompu les opérations de Washington ne manquent pas. La période la plus violente subie par la société mexicaine s'est produite lorsque l'ancien président Felipe Calderón a accepté d'utiliser son pays comme théâtre de la soi-disant guerre contre la drogue.

Je vous invite à lire un article sur le sujet publié par le journal La Jornada, qui contient de nombreux autres éléments de jugement sur la question.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/369841-un-sherif-depasse>



Radio Habana Cuba